

COLLECTION D'AUTEURS ÉTRANGERS

RUDYARD KIPLING

—

Du Cran !

TRADUIT PAR

LOUIS FABULET



PARIS
MERCURE DE FRANCE

XXVI, RUE DE CONDÉ, XXVI

—

MCMXXV

Du Cran !

Rudyard Kipling



Mercure de France, Paris, 1925

Exporté de Wikisource le 29/11/2018

PRÉFACE

LE CHEMIN QU'IL PRIT

UN PILOTE NON QUALIFIÉ

LE DON DE WILLIAM

UNE « LIGNE DROITE » D'IMPORTANCE

« STALKY »

L'INCENDIE DU « SARAH SANDS »

IL AVAIT DU « CRAN »

LE FILS DE SON PÈRE

PRÉFACE

À tous aux mains de qui viendra ce tome —
Santé pour vous et ceux qui vous sont chers !
Joie au dehors, et bonheur dans le « home »,
Puis — un secret à l'oreille, ô très chers : —
Des Nations ont passé, qui ne laissèrent trace ;
Dans l'Histoire j'en vois le motif transparent —
Nu, simple, unique est-il, quelle que soit la race ;
Le motif de leur chute est le manque de Cran.

Le Corps fût-il aveugle ou rabougri,
Boiteux, fiévreux, sans vigueur, malhabile.
Que toujours l'homme peut former l'Esprit
À former comme il veut le Corps le plus débile —
Nombreux ceux qui l'ont fait, dont la gloire encor brille :
Large flamme allumée en un falot d'enfant :
Donc avis à l'infirme avec ou sans béquille —
Du Cran — du Cran ! Et dans l'Esprit, du Cran !

Et si l'Esprit paraît gauche ou balourd,
Obstiné comme glaise ou mobile à la brise,

Fortifiez le Corps, et le Corps à son tour
Fortifiera l'Esprit jusqu'à pleine maîtrise ;
Tel le bon cavalier, en face de l'obstacle,
Du mors, de l'éperon, stimule le pur sang,
Et saute ; et tout le champ applaudit au spectacle !
Du Cran — du Cran ! Et dans le Corps, du Cran !

*Rien — ni les Arts, ni les Dons, ni les Grâces —
Ni la Gloire, ni l'Or, — ne le remplace, absent.
Il est la Loi, qui toute loi embrasse —
Du Cran — du Cran ! Esprit et Corps, du Cran !*

Cœur égal qui jamais ne triche un battement —
Tête froide pesant ce que le cœur convoite —
L'œil mesurant le pas, rendant la main adroite —
L'Âme indomptable quand le Corps enfin se rend —
Voilà ce qu'affaibli notre monde requiert,
Bien plus que les superfluités du talent ;
Donc, nous vous en prions, fils de généreux pères,
Du Cran — du Cran ! Pour l'Honneur seul, du
Cran !

*La leçon est Une en tous Temps et Places —
Une la Vérité, si change le firman,
Pour filles et garçons, et Tous, nations et races —
Du Cran — du Cran ! Oui, croyez-moi, du Cran !*

LE CHEMIN QU'IL PRIT

Il n'est pour ainsi dire pas un mot de cette histoire qui n'ait pour base le fait. La Guerre Boër de 1899-1902 en fut une toute petite, suivant l'idée que l'on se faisait des guerres, et nulle mauvaise intention n'en fut la cause, mais elle apprit à nos hommes la valeur pratique du « scouting » ou des reconnaissances en campagne. Ils furent lents à comprendre au début, et il leur en coûta maintes pertes inutiles ; c'est toujours le cas lorsque les hommes croient qu'ils peuvent faire leur ouvrage sans prendre de peine au préalable.

Les canons de la Batterie de Campagne étaient embusqués derrière les mimosas à épines blanches, guère plus hauts que leurs roues, qui indiquaient le cours d'un nullah^[1] desséché ; et le camp prétendait trouver de l'ombre sous un bouquet de gommiers plantés à titre d'expérience par quelque Ministre de l'Agriculture. Une petite butte, de pierre rougeâtre, à toit de fer-blanc, se dressait où la voie unique du chemin de fer se divisait pour s'en aller former une voie de déchargement. Une plaine onduleuse de terre rouge, mouchetée de pierres vagabondes et de broussaille clairsemée, s'étendait au nord jusqu'aux escarpes et éperons d'une rangée de petites collines

— le tout aride et exagéré dans la brume de chaleur. Au sud le niveau se perdait dans un enchevêtrement de monticules fourrés de buissons, et qui émergeaient là sans but ni ordre, brûlés et noircis par les coups de l'éclair insoucieux, couturés du haut en bas de leurs flancs de cours d'eau taris, et de la base au sommet criblés de pierres — pierres éclatées, amoncelées, éparpillées. Tout là-bas, vers l'est, une ligne de montagnes bleu-gris, hérissée de pics et de cornes, se haussait au-dessus du pêle-mêle de la terre torturée. Seule chose qui eût une contenance ferme à travers le mirage liquide. Les collines plus proches se détachaient de la plaine et flottaient de l'avant telles des îles dans un océan laiteux. Tandis que le Major cherchait à voir entre ses paupières plissées, Léviathan^[2] lui-même patageait à travers ses lointains écueils — bête noire et informe.

« Ce doivent être », dit le Major, « les canons qui rentrent. » Il avait envoyé deux canons, soi-disant pour faire l'exercice — à vrai dire pour montrer au loyal Hollandais qu'il y avait de l'artillerie près du chemin de ter au cas où quelque patriote jugerait bon d'en tâter. Des barbouillages chocolat, l'air d'avoir été poussés avec un balai à travers le décombre de pierres, erraient sur la terre — sans ponts, sans rampes, sans empièvements. C'étaient les routes conduisant aux huttes de torchis brunes, une par vallée, qu'on décorait officiellement du nom de maisons-de-ferme. À de très longs intervalles une charrette du Cap poussiéreuse ou un chariot couvert avançaient le long d'elles, et des hommes, plus sales que la saleté, venaient vendre des fruits ou des moutons décharnés. Le soir les maisons-de-ferme étaient éclairées d'une façon qui ne

répondait nullement à l'économie hollandaise ; la broussaille s'allumait d'elle-même sur quelque distant promontoire, et les lumières des maisons scintillaient en réponse. Trois ou quatre jours plus tard le Major lisait de mauvaises nouvelles dans les journaux du Cap, qu'on lui jetait des trains militaires au passage.

Les canons et leur escorte passèrent du Léviathan à l'apparence de bateaux naufragés, leurs équipages se débattant près d'eux. Mais les voilà, reprenant leur vraie forme, qui pénétrèrent d'une embardée dans le camp parmi des nuages de poussière.

L'escorte d'Infanterie Montée s'installa à son repas du soir ; l'air chaud s'emplit de la senteur du bois en train de brûler ; des hommes suants bouchonnèrent des chevaux suants à poignées de précieux fourrage ; le soleil sombra derrière les collines, et l'on entendit le sifflet d'un train venant du sud.

« Qu'est-ce que c'est ? demanda le Major, en s'insinuant dans sa tunique. (Les convenances ne l'auraient pas encore abandonné.)

— Le train d'ambulance, répondit le Capitaine d'Infanterie Montée, en relevant ses lunettes. Je voudrais bien parler encore une fois à une femme, mais il ne va pas s'arrêter ici... Il *s'arrête*, ma foi, et fait un vilain bruit. Voyons. »

La machine faisait eau par un de ses tubes, et s'en allait en boitant dans la voie de garage. Cela demanderait deux ou trois heures au moins pour la rafistoler.

Deux docteurs et une couple de Sœurs Infirmières se tenaient sur la plate-forme arrière d'une voiture. Le Major expliqua la

situation, et les pria à prendre le thé.

« Nous allions justement *vous* demander... dit le Major médical du train d'ambulance.

— Non, venez à notre camp. Que les hommes revoient une femme ! » plaida-t-il.

Sœur Dorothee, pour qui, malgré ses vingt-quatre ans, les nécessités de la guerre n'étaient pas du nouveau, rassembla une boîte en fer-blanc de biscuits et des tartines de beurre fraîchement coupées par les ordonnances. Sœur Marguerite ramassa la théière, la lampe à alcool, et une bouteille d'eau.

« De l'eau du Cap, dit-elle en affirmant de la tête. Filtrée, encore. *Je* connais l'eau du Karroo. Elle sauta légèrement sur le ballast.

— Que savez-vous du Karroo, ma Sœur ? » demanda le Capitaine d'Infanterie Montée, indulgemment, en qualité de vétéran d'un mois de date. Il comprenait que tout ce désert, comme cela lui semblait, s'appelait de ce nom.

Elle rit. « C'est mon pays. Je suis née là-bas — juste derrière cette grande chaîne de montagnes — du côté d'Oudtshorn. Ce n'est qu'à soixante milles d'ici. Oh, que c'est bon ! »

Elle fit glisser de sa tête le bonnet d'infirmière, le lança par la fenêtre ouverte du wagon, et poussa un soupir de profonde satisfaction. Avec le soleil sombrant les monts desséchés avaient pris vie et s'embrasaient sur le vert de l'horizon. Ils se levèrent comme des bijoux dans l'air d'une limpidité parfaite, tandis que les vallées entre eux débordaient d'ombre pourpre. À un mille de là, clairs et nets, des rocs brûlés se montraient comme à portée de la main, et la voix d'un jeune pâtre indigène

en garde d'un troupeau de moutons s'en venait pure et perçante de deux fois cette distance. Sœur Marguerite dévora les immenses espaces avec des yeux inaccoutumés à des étendues moindres, huma de nouveau l'air qui n'a pas d'égal sous les cieux de Dieu, et, se tournant vers son compagnon, dit :

« Qu'est-ce que, *vous*, vous en pensez ?

— Je crains de paraître bizarre, répondit-il. La plupart d'entre nous détestent le Karroo. C'était mon cas, mais, je ne sais comment cela se fait, il finit par vous prendre. Je suppose que c'est le manque de barrières et de routes qui fascine à ce point. Et lorsqu'on s'en revient du chemin de fer...

— Vous êtes dans le vrai, dit-elle, avec un coup de pied emphatique. Les gens s'amènent à Matjesfontein — pouah ! — eux et leurs poumons, habitent en face de la gare et de cet hôtel neuf, et croient que c'est *cela* le Karroo. Ils disent qu'il n'y a pas la moindre chose dedans. C'est *plein* de vie quand vous y entrez pour de bon. Vous comprenez cela ? Je suis *si* contente. Savez-vous, vous êtes le premier officier anglais, à ma connaissance, qui ait dit une bonne parole en faveur de mon pays ?

— Enchanté de vous avoir fait plaisir », dit le Capitaine en regardant Sœur Marguerite au fond de ses yeux gris cillés de noir sous les lourds cheveux bruns où le front bronzé en arrière duquel ils se roulaient décochait des flèches d'argent. Ce genre d'infirmière était nouveau pour lui. La Sœur ordinaire n'enjambait pas légèrement les pierres roulantes, et — était-il Dieu possible que l'aisance de ce pas à la montée commençât à lui faire tirer à lui la langue ? Tout en marchant elle fredonnait joyeusement pour elle-même un air étrange et prenant d'une

seule ligne plusieurs fois répétée.

Vat jou goet en trek, Ferriera,
Vat jou goet en trek.

Cela s'éloignait avec un petit trille qui semblait dire :

Zwaar draa, alle en de ein kant ;
Jannie met de hoepel bein !^[3]

« Écoutez ! dit-elle soudain. Qu'est-ce que c'était ?

— Ce doit être un char sur la route. J'ai entendu le fouet, je crois.

— Oui, mais vous n'avez pas entendu les roues, n'est-ce pas ? C'est un petit oiseau qui fait juste ce bruit-là, « Whe-ew » ! (elle en fit une répétition parfaite). Nous l'appelons — (elle donna le nom hollandais, qui ne resta pas, cela va sans dire, dans la mémoire du Capitaine). Nous devons lui avoir donné la frousse. On l'entend dès le matin quand on dort dans les wagons. C'est absolument le bruit d'un coup de fouet, n'est-ce pas ? »

Ils entrèrent dans la tente du Major un peu derrière les autres, qui étaient en train de discuter les maigres nouvelles de la Campagne.

« Oh non, dit Sœur Marguerite froidement, en se penchant sur la lampe à alcool, les Transvaaliens resteront autour de Kimberley pour essayer de mettre Rhodes en cage. Mais, naturellement, si un commando^[4] se fait jour jusqu'à De Aar, ils se lèveront tous.

— Vous croyez, ma Sœur ? dit le Major, sur un ton de déférence.

— Je le sais, ils se lèveront n'importe où dans la Colonie si un commando leur arrive pour de bon. Ils ne vont pas tarder à se lever à Prieska — quand ce ne serait que pour voler le fourrage au Vlei^[5] de Van Wyk. Pourquoi pas ?

— C'est de Sœur Marguerite que nous tirons la plupart de nos idées sur la guerre, dit le médecin civil du train. Tout cela est du nouveau pour moi, mais, jusqu'ici, toutes ses prophéties se sont réalisées. »

Quelques mois plus tôt ce médecin, cessant de pratiquer, s'était retiré dans une maison de campagne de la pluvieuse Angleterre, sa fortune faite, et, comme il essayait de le croire, le travail de sa vie accompli. Alors les trompettes sonnèrent, et, réjoui du changement, il se trouva, lui, son expérience et ses belles manières de chevet, boutonné jusqu'au menton dans un vêtement kaki à rabat noir, sur un train hôpital qui couvrait onze cents milles par semaine, portait cent blessés à chaque voyage, et lui donna plus d'expérience en un mois qu'il n'en avait jamais acquis dans une année de pratique au pays.

Sœur Marguerite et le Capitaine d'Infanterie Montée emportèrent leur tasse à l'extérieur de la tente. Le Capitaine souhaitait de savoir quelque chose de plus sur elle. Jusqu'à ce jour-là il avait cru le Sud Afrique peuplé de Hollandais grognons et de femmes à poitrine pendante ; et de façon un tant soit peu maladroite décéla sa croyance.

« Naturellement, vous n'en voyez pas d'autres là où vous êtes, dit de sa chaise de camp, indulgemment, Sœur

Marguerite. Ils sont tous à la guerre. J'ai deux frères et un neveu, le fils de ma sœur, et — oh, je ne peux compter mes cousins. (Elle projeta ses mains au dehors, d'un geste étrangement peu anglais.) Et puis, aussi, vous n'êtes jamais sorti du chemin de fer. Vous n'avez vu que le Cap. Toute la schel^[6] — tous les inutiles du pays sont là. Il faudrait que vous voyiez *notre* pays au delà des chaînes — du côté de la route d'Oudtshorn. Nous y cultivons des fruits et de la vigne. C'est beaucoup plus joli je crois, *moi*, que Paarl.

— J'aimerais beaucoup le voir. Il se peut qu'on me donne un poste en Afrique une fois la guerre finie.

— Ah, mais nous connaissons les officiers anglais. Ils disent que c'est un « sale pays », et ils ne savent pas comment — comment se rendre agréables aux gens. Faut-il vous raconter ? Il y avait un aide de camp au Palais du Gouvernement il y a trois ans. Il envoya des invitations à dîner à la femme de Piet — de Mr. Van der Hooven. Et elle était morte depuis huit ans, et Van der Hooven — c'est à lui les grandes fermes autour de Craddock — était justement alors en train de songer à changer de politique, vous comprenez, — il était contre le Gouvernement, — et de prendre une maison au Cap, à cause des marchés de viande pour l'armée. Ce fut pourquoi, vous comprenez ?

— Je comprends, dit le Capitaine, pour qui tout cela était de l'hébreu.

— Piet fut un peu fâché — pas beaucoup — mais, voilà qu'il va au Cap, où cet aide de camp avait fait de la chose — de cette invitation à une femme morte — à venir au Club du Service

Civil — un sujet de plaisanterie. Vous comprenez ? De sorte que naturellement l'opposition, là, raconta à Van der Mooven que l'aide de camp avait dit qu'il ne pouvait se rappeler toutes les vieilles vrows^[7] hollandaises qui étaient mortes, aussi Piet Van der Hooven s'en alla-t-il fâché, et maintenant le voilà plus chaud que jamais contre le Gouvernement. Si vous restez avec nous il ne faut pas être comme *cela*. Vous comprenez ?

— Je ne le serai pas, déclara le Capitaine sérieusement. Quelle nuit, ma Sœur ! »

Il appuya tendrement sur le dernier mot, comme faisaient les hommes dans le Sud Afrique.

La molle obscurité s'était refermée sur eux sans qu'ils s'en rendissent compte et le monde s'était évanoui. Il n'y avait guère de brise qu'un lent mouvement de toute l'atmosphère sèche sous la voûte des cieux démesurément profonds.

« Levez les yeux, dit le Capitaine ; cela ne vous fait-il pas comme si nous dégringolions dans les étoiles — tout sens dessus dessous.

— Oui, dit Sœur Marguerite, en renversant la tête. C'est toujours comme cela. Je sais. Et ce sont *nos* étoiles. »

Elles flambaient avec une grande splendeur, larges comme les yeux du bétail à la lumière de lampe ; astre derrière astre du doux ciel austral. Comme disait le Capitaine, on semblait tomber de la terre cachée droit à travers l'espace, entre elles.

« Or, quand j'étais petite, commença tout doucement Sœur Marguerite, il y avait à la maison un jour par semaine qui était tout entier à nous. Nous pouvions nous lever aussi tôt que nous le voulions après minuit, et il y avait le panier dans la cuisine

— notre manger. Il nous arrivait de sortir quelquefois à trois heures du matin, mes deux frères, mes sœurs, et les deux petits — de nous en aller dans le Karroo pour toute la journée. Toute — la — longue — journée. Nous commençons par dresser un feu ; après quoi nous faisons un kraal pour les deux petits — un kraal de buissons d'épines pour que rien ne vînt les mordre. Vous comprenez ? Souvent nous faisons le kraal avant le matin — lorsqu'elles (Sœur Marguerite releva d'un mouvement vif son menton volontaire vers les étoiles) étaient sur le point de disparaître. Alors nous les grands nous nous en allions à la chasse aux lézards — et aux serpents, aux oiseaux et aux mille-pattes et toutes sortes de choses amusantes. Notre père les collectionnait. Il nous donnait une demi-couronne pour un spuugh-slange — une espèce de serpent. Vous comprenez ?

— Quel âge aviez-vous ? »

La chasse aux serpents ne se présentait pas à l'esprit du Capitaine comme un amusement sans danger pour la jeunesse.

« J'avais alors onze ans — ou dix, peut-être, et les petits en avaient deux ou trois. Pourquoi ? Puis nous revenions manger, et nous restions assis sous un rocher tout l'après-midi. Il faisait chaud, vous comprenez, et nous jouions — nous jouions avec les pierres et les fleurs. Il faudrait que vous voyiez notre Karroo au printemps ! Rien que fleurs ! Nos fleurs ! Puis nous rentrions à la maison portant les petits sur notre dos, endormis — nous rentrions dans l'obscurité — juste comme ce soir. C'était cela notre jour à nous ! Oh, les bons jours ! Nous regardions jouer les meer-cats^[8], oui, et le petit daim. Lorsque j'étais à Guy's à apprendre l'état d'infirmière, comme tout cela me donnait le mal du pays !

— Mais quelle splendide vie de plein air ! dit le Capitaine.

— Où peut-on vivre ailleurs qu'en plein air ? dit Sœur Marguerite, en en contemplant vingt milles carrés d'un regard enflammé.

— Vous avez bien raison.

— Je suis fâchée de vous interrompre tous deux, dit Sœur Dorothée, qui venait de faire la conversation avec le Major canonnier. Mais le chef de train dit que nous serons prêts à partir dans quelques minutes. Le Major Devine et le Docteur Johnson sont déjà descendus.

— Très bien, ma Sœur, nous vous suivons. »

Le Capitaine se leva à contre-cœur et se dirigea vers le sentier frayé du camp au chemin de fer.

« N'y a-t-il pas d'autre chemin ? » demanda Sœur Marguerite.

Sa robe grise d'infirmière luisait telle l'aile de quelque grosse phalène.

« Non. Je vais apporter une lanterne. Il est on ne peut plus sûr.

— Ce n'est pas à cela que je pensais, dit-elle en riant ; seulement nous autres nous ne rentrons jamais par le chemin que nous avons pris pour partir, quand nous habitons le Karroo. Si quelqu'un — supposez que vous ayez renvoyé un Kaffir, ou l'ayez fait sjamboker^[9] ? et qu'il vous ait vu sortir ? Il attendrait que vous reveniez sur un cheval fatigué, et alors — vous comprenez ? Mais, naturellement, en Angleterre, où la route est toute bordée de murs, c'est différent. Comme c'est

drôle ! Même quand nous étions petits nous apprenions à ne jamais rentrer par le chemin que nous avions pris pour nous en aller.

— Très bien », dit le Capitaine, avec obéissance.

Cela allongeait la route, et il en était content.

« C'est une étrange sorte de femme, dit le Capitaine au Major, comme ils fumaient ensemble une pipe solitaire une fois le train parti.

— *Vous* paraissiez le penser.

— Ma foi — je ne pouvais monopoliser Sœur Dorothée en présence de mon supérieur. De quoi avait-elle l'air ?

— Oh, nous avons découvert qu'elle connaissait des tas de gens de ma famille à Londres. C'est la fille d'un type du comté voisin de chez nous, en outre. »

.

Le drapeau du Général flottait encore devant sa tente non pliée pour amuser les jumelles boërs, et les correspondants loyaux mentant télégraphiaient encore des comptes rendus de son travail quotidien. Mais le Général lui-même était allé rejoindre une armée à cent milles de là ; retirant, de temps en temps, l'escadron, le canon et la compagnie qu'il osait. Ses derniers mots aux quelques troupes qu'il laissait derrière cachaient toute la situation.

« Si vous pouvez les bluffer jusqu'à ce que nous les tournions par le nord pour leur marcher sur la queue, tout va bien. Si vous ne pouvez pas, probable qu'ils vous boufferont jusqu'au dernier. Tenez-les aussi longtemps que vous

pourrez. »

C'est ainsi que le reste squelettique de la brigade resta bien clos parmi les kopjes jusqu'à ce que les Boërs, ne les voyant pas en force sur la ligne du ciel, se demandassent avec crainte s'ils n'avaient pas appris les rudiments de la guerre. Ils découvriraient rarement un canon, pour la raison qu'ils en avaient si peu ; ils éclairaient par quatre et cinq en guise de troupes retentissantes et de compagnies jacassantes, et où ils voyaient un chemin trop évident ouvert à l'attaque, manquant de force pour la pousser jusqu'au bout ils regardaient ailleurs. Grande fut la colère dans le commando boër de l'autre côté de la rivière — la colère et le malaise.

« La raison est qu'ils ont si peu d'hommes, rapportaient les fermiers loyaux, tout frais rentrés de la vente de leurs melons au camp, et d'avoir porté la santé de la reine Victoria avec du bon whisky. Ils n'ont pas de chevaux — rien que ce qu'ils appellent de l'Infanterie Montée. Ils ont peur de nous. Ils essaient de nous rendre amis en nous donnant de l'eau-de-vie. Venez tirer dessus. Alors vous nous verrez nous lever et couper la ligne.

— Oui, nous savons comment vous vous levez, vous autres Coloniaux, dit le commandant boër par-dessus sa pipe. Nous savons ce qu'il est advenu de toutes vos promesses de Beaufort West et même de De Aar. *Nous* faisons l'ouvrage, — tout l'ouvrage, — et vous vous agenouillez avec vos curés pour prier pour notre succès. Quel bien cela fait-il ? Le Président vous a dit cent fois pour une que Dieu est de notre côté. Pourquoi aller L'embêter ? Ce n'est pas pour cela que nous vous avons envoyé des mausers et des munitions.